

Genèse

Adam Paradis

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1997). Genèse. *Brèves littéraires*, (48), 108–111.

ADAM PARADIS

Genèse

*À mes camarades d'atelier de création littéraire
 Agathe, Chantal, Cheryl, Claudette, Laurent, Lucie,
 Marie-Ève, Marie-Ève, Micheline
 et à mon animatrice Johanne
 qui m'obligent, semaine après semaine,
 à pondre un oeuf et à le couvrir
 jusqu'à ce que le petit oiseau brise sa coquille
 et qu'il me suive partout comme si j'étais sa mère*

*« Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
 Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage »*

Boileau

(L'Art poétique. 1674. Chant premier, verset 171-172)

Au commencement l'esprit de l'écrivain planait au-dessus du chaos. C'était un monde de ténèbres et d'inconscience, où d'obscures pensées et des souvenirs confus s'entrechoquaient au hasard, dans un désordre sans fin.

L'écrivain entrevit là une projet d'écriture et il se dit : « Tirons de cette masse tumultueuse et informe une idée et mettons-la de côté pour en faire une oeuvre ». Il préleva une idée originale du magma de sa pensée

et celle-ci se mit à briller en dehors de ce monde d'obscurité. L'écrivain regarda cette lumière qui venait de naître par sa volonté et il trouva que cela était bon. Il alla se coucher avec son idée lumineuse en rêvant à ce qu'il en ferait le lendemain. Ce fut le premier jour.

Le lendemain, il se dit : « Plaçons cette idée dans un monde concret pour lui donner forme et substance et entourons-la d'un monde abstrait pour permettre à l'imaginaire de l'envelopper de mystère ». Il appela le monde concret *Réalité* et le monde abstrait *Rêve*. L'écrivain regarda cette réalité et ce rêve dans lesquels pourrait briller son idée et il vit que cela était bon. Il alla se coucher en rêvant à ce qu'il ferait de ce monde le lendemain. Ce fut le deuxième jour.

Le lendemain, il se dit : « Décrivons des paysages pour situer ce monde de réalité et de rêve dans un espace et dans le temps, afin qu'il puisse y évoluer ». Il dessina des montagnes, une rivière sinueuse et entre les deux, des champs à perte de vue. Il ajouta le soleil et la lune, les étoiles et les nuages, et introduisit les cycles des jours et des saisons. L'écrivain regarda toute cette matière qui changeait aux rythmes du temps, jeux d'ombres et de lumières, effets de contraste et de profondeur, et il vit que cela était bon. Il alla se coucher avec ce monde en mouvement qu'il venait de construire en rêvant à ce qu'il pourrait bien ajouter le lendemain. Ce fut le troisième jour.

Le lendemain, il se dit : « Ajoutons de la couleur à ces formes afin de plaire au regard, et des odeurs et des saveurs pour rejoindre les sens ». Et il créa le monde végétal avec ses plantes et ses fleurs de toutes les couleurs

et odeurs, et avec ses arbres aux feuillages changeant selon les saisons et aux fruits de toutes les saveurs. L'écrivain regarda toute cette végétation exhubérante et merveilleuse et il vit que cela était bon. Il alla se coucher en pensant à la touche sensuelle qu'il venait d'ajouter à son monde et comment il pourrait encore améliorer celui-ci le lendemain. Ce fut le quatrième jour.

Le lendemain, il se dit : « Ce monde manque de vie. Mettons-y plus d'animation en y plaçant des êtres qui se meuvent selon leurs besoins et leurs instincts ». Et il créa les animaux : les oiseaux dans le ciel, les mammifères et les reptiles sur la terre et les poissons dans les eaux. Il créa tous ces petits êtres minuscules et répugnants qui se cachent sous la terre et au fond des eaux. Ils étaient nombreux et variés, avec chacun des comportements propres. L'écrivain regarda cette vie grouillante, et il vit que cela était bon. Il alla se coucher avec ce bestiaire qui s'agitait dans sa tête en songeant à ce qu'il en ferait le lendemain. Ce fut le cinquième jour.

Le lendemain, il se dit : « Ce monde est dépourvu d'âme. Mettons-y des sentiments et de la passion pour soutenir l'intérêt ». Et il créa l'Homme. Il le créa homme et femme afin qu'ils puissent s'aimer et se reproduire; il le créa nombreux afin qu'ils puissent interagir entre eux, se battre et faire la paix au fil de l'histoire. L'écrivain regarda ce monde d'aventures qu'il venait de déclencher et il vit que cela était bon; il vit que cela était très bon. Il alla se coucher le coeur hanté par toutes ces passions humaines en se demandant

où cela le conduirait le lendemain. Ce fut le sixième jour.

Le lendemain, il regarda son oeuvre et il vit qu'il ne pouvait plus rien ajouter; qu'elle était achevée. Il venait de créer un monde unique et complexe qui ne lui appartenait plus, qui pouvait désormais vivre sa propre

vie. Un monde où le beau et le laid se côtoyaient, où le vrai et le faux s'enchevêtraient, où le bien et le mal se livraient une lutte sans merci. Il vit que cela était très bon, à son point de vue, très très bon. Il décida de n'y plus rien changer.

Il décida que tous les éléments de sa création littéraire étaient maintenant en place pour captiver le narrataire et que l'histoire — son histoire — pouvait se dérouler sans heurt, à la fois réaliste et pleine de rêve, dans des lieux et des temps donnés, avec des événements imprévisibles, passionnés et passionnants. L'écrivain mit un point final à son oeuvre. Il alla porter le manuscrit à son éditeur et, en attendant sa réponse, se reposa. Ce fut le septième jour.